

# Campagnes : la pénurie de médecins s'accroît

des médecins généralistes. Certaines communes sont au bord de la rupture.

● **Jérémy DIEUDONNÉ**

**D**es horaires de quatorze heures par jour, des gardes incessantes, un stress quotidien... Les médecins généralistes en zones rurales sont à bout. Et ils se font rares... La commune d'Hastière se contente de deux médecins pour 5 875 habitants. Intenable.

## Une opposition nord-sud

La province de Namur est véritablement coupée en deux, le nord attirant les médecins pendant que le sud en recherche désespérément. Et c'est encore pire dans le sud du Hainaut, avec un médecin pour... 3 976 habitants à Froidchapelle ! « Ça s'explique surtout par la présence de Namur et de son université dans le nord de la province, explique Antoine Tanzilli, porte-parole du Ministre

**«Le terme de pénurie est mal choisi. Il ne faut pas croire que toutes ces communes sont des déserts médicaux»**

wallon de la santé, Maxime Prévot. *Les pôles universitaires attirent les étudiants-médecins qui viennent ensuite s'y installer. Le rayonnement de la ville est évidemment un autre facteur important.*

Certaines communes sont aussi « plus en pénurie » que d'autres. En situation critique : Hastière, Anhée ou encore Somme-Leuze.

## Un calcul complexe

123 communes sont aujourd'hui en pénurie selon des chiffres du cabinet du Ministre wallon de la santé. « Il faut moins d'un médecin pour 1 111 habitants pour être déclaré en pénurie, explique Antoine Tanzilli. Dans les zo-

nes de moins de 125 habitants par kilomètre carré, ce chiffre descend à moins d'un médecin pour 833 habitants. »

Mais Antoine Tanzilli met en garde : il ne faut pas prendre cette indication au pied de la lettre. « Le terme de pénurie est mal choisi. Il ne faut pas croire que toutes ces communes sont des déserts médicaux. Ce recensement indique simplement les zones où les médecins ont droit à des aides. »

Le calcul se fait également par « zones » médicales et pas par communes. « Les médecins sont regroupés en zones intégrant plusieurs communes. Certaines sont dites en pénurie, comme Bièvre, mais ne le sont en fait pas réellement. Mais les autres communes de sa zone le sont. Les médecins de Bièvre doivent par conséquent assurer plus de garde pour suppléer le manque de médecins dans la zone. On l'inscrit donc en pénurie malgré tout. »

■

# La médecine rurale attire encore

**Le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse est réputé déserté par les jeunes généralistes. Certains y trouvent pourtant leur bonheur**

● **Nathalie BRUYR**

**«** J'ai 65 ans, ça devient compliqué, j'ai envie de profiter un peu de la vie ». Depuis 40 ans, le Dr Michel Blaise a exercé sans discontinuer, de 7 h à 22 ou 23 h, auprès de sa patientèle rurale de Rance, dans la Botte du Hainaut. « Travailler seul est excessivement contraignant. Si en pleine consultation survient une urgence, et que cela prend une heure, c'est toute la journée qui s'en trouve bouleversée » regrette-t-il. Cela, ajouté aux contraintes administratives de plus

en plus lourdes, aux gardes de nuit et de week-end, « fait qu'on n'a plus un métier aussi relax qu'il y a trente ans d'ici ».

La retraite, cela fait plusieurs années que le Dr Blaise la prépare. « Mes collègues m'avaient prévenu : si tu arrêtes, ne compte pas sur nous pour te remplacer ! m'ont-ils dit. Je me suis donc activé pour trouver un successeur, et finalement même deux ! ». Ce n'est pas sur les listes des récents diplômés, mais bien par le bouche-à-oreille qu'il a déniché les perles

rars. « Pour Renaud (Livin, son assistant actuel, NDLR), c'était facile, il est fiancé avec une de mes patientes ; quand j'ai appris ça, j'ai sauté sur l'occasion. Il compte désormais s'installer à Rance une fois ses deux années d'assistantat terminées. Un autre jeune généraliste est arrivé, marié avec une pneumologue engagée par l'hôpital de Chimay. Là aussi, je l'ai invité à venir s'installer ici à Rance ; lui est de Mons, ses beaux-parents de Mariembourg, et en 10' on est à Chimay par une nationale bien dégagée. Il a heureusement accepté. »

Soulagé, Michel Blaise passe doucement la main à son jeune confrère, attentif à son intégration dans le village et auprès de sa patientèle, et l'encourageant à tisser des liens d'entraide avec le

second médecin désormais installé à Rance.

Originaire d'Anderlues, le Dr Livin opine aux conseils de son aîné. L'entraide, oui, il la conçoit sans mal, mais « en préservant l'indépendance de chacun. C'est pour cela que j'ai eu envie de travailler à la campagne, je n'avais pas envie de finir dans une grosse maison médicale où chacun reste dans un rôle strict. Et j'aime bien les visites à domicile, ici on en fait encore pas mal. »

Il a pourtant testé les deux formules avant de s'ancrer à Rance : « j'ai été en maison médicale à Marcinelle, où on faisait 8 h-17 h tous les jours ; et je suis passé chez un médecin qui travaillait du côté de Nalinnes, seul mais toujours avec un assistant. Et puis ici, depuis octobre 2015. »

La charge de travail, particulièrement lourde dans une région en pénurie de médecins, ne lui fait pas peur, au contraire. « Ici on est sûr d'avoir d'emblée une patientèle conséquente. On n'a pas ce stress de chercher ou attendre les patients, ce qui est le cas de certains, qui s'installent ailleurs que sur leur lieu de stage, et doivent attendre un an ou deux pour avoir une charge complète. »

Mais ce qui plaît surtout à Renaud Livin, c'est d'avoir la maîtrise de sa pratique dans sa globalité. « Le côté cloisonné de la maison médicale ne me plaît pas, on n'a plus une vision globale du patient. Et je ne tiens pas à être cantonné aux cas aigus, en laissant les soins quotidiens à des assistants ou infirmières. » ■

## La garde passe par le 1733

La dure réalité d'un médecin de campagne, ce sont aussi les gardes la nuit et les week-ends. Depuis juillet 2011, l'appel au

médecin de garde, les week-ends et jours fériés, passe par le n° 1733. Là, le malade, selon sa situation, est aiguillé vers l'hôpital, l'ambulance ou le médecin de garde pour la zone. En élargissant leur rayon d'action, la fréquence des gardes imposées aux médecins a ainsi

pu diminuer. Et depuis 2 ans, un système « nuit profonde » a été établi. « De 19 h à 23 h, nous restons appelables mais de 23 h à 6 h, le 1733 est également en vigueur et propose au patient d'aller à l'hôpital ou de lui envoyer l'ambulance. C'est plus confortable » explique M. Blaise.

**69 médecins pour  
67 841 habitants**

# « Je travaille de 8 h à 22-23 h »

Dans le sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse, les praticiens sont réunis au sein de l'Association de Généralistes de la Région des Fagnes. En 2014, 69 généralistes sont établis à Philippeville, Cerfontaine, Couvin, Doische, Viroinval et dans les 5 communes de la Botte du Hainaut, soit sur un territoire de 1189,8 km<sup>2</sup> comptant 67 841 habitants (57 hab/km<sup>2</sup>). Couvin recense 17 médecins pour 13 939 habitants, Philippeville 9 praticiens pour 9 216 habitants. Par contre, Momignies ne compte plus que 3 médecins pour 5 329 habitants. Fire, Froidchapelle n'a

plus qu'un seul médecin pour 3 976 habitants. ■ M.B.

« J'ai dû mettre des filtres entre moi et la patientèle. Ce n'était plus tenable. » Nicolas Moise est médecin généraliste à Hastière, commune en pénurie critique. Sa charge de travail était devenue insupportable. « J'ai récemment pris une secrétaire pour filtrer tous mes appels. Elle en reçoit parfois plus de 800 par semaine. Imaginez si je dois gérer ça en plus de mes patients... »

Nicolas a aussi dû déléguer une partie des actes techniques comme les prises de sang ou les vaccins pour la grippe. « C'est un appauvrissement du métier. Ça diminue la satisfaction que j'ai à l'exercer. Les actes techniques permet-

tent d'avoir un contact avec les patients et de les voir régulièrement. Sans eux, la prévention est plus difficile. »

Ces décisions n'ont pourtant pas vraiment soulagé ces journées. « Je travaille parfois de 8 h à 22 ou 23 h. Le plus difficile est d'organiser son temps de travail et son temps libre. Ou plutôt uniquement le temps de travail en fait. Du temps libre, je n'en ai plus... »

Le médecin regrette aussi son manque de disponibilité forcé. « Je ne sais plus répondre à la demande de soins des patients et ça ne me plaît pas. J'ai le sentiment d'être incomplet dans ce que je fais. Nous étions cinq médecins dans la commune lorsque j'ai commencé à exercer. Nous ne sommes plus que deux. Mais la population, elle, n'a pas diminué. »

Et il ne voit pas la situation s'améliorer de sitôt. « Je peux recevoir des stagiaires-assistants depuis trois ans. Mais je n'ai pas encore reçu une seule demande. »

Il continue pourtant à aimer son métier par-dessus tout. « C'est un challenge tous les jours et

c'est gratifiant de pouvoir aider des gens qui souffrent. » Même si c'est à la campagne, en pleine zone de pénurie. « On y a un vrai rôle social. On fait partie de la famille des gens. Et puis, on ne risque pas de manquer de boulot... » ■ J.D.



## Un remède : la maison médicale

C'est une des grandes propositions de Maxime Prévot dans sa note-cadre sur la première ligne de soins : encourager l'installation de maisons médicales. Celle de Bièvre a ouvert il y a à peine quatre mois mais le docteur Wouters voit déjà une sacrée différence. *« Je retrouve le plaisir de travailler. Je suis beaucoup moins stressé. La vision de cette salle d'attente bondée où les gens patientaient parfois pendant presque trois heures était insupportable. Le temps d'attente maximum est réduit à*

*une demi-heure depuis la mise en place de la maison.»*

Le caractère multidisciplinaire de la maison médicale permet aussi de déléguer les actes techniques.

*«Les prises de sang et les vaccins pour la grippe sont maintenant effectués par les infirmiers, poursuit Michel Wouters. Ça allège notre travail ou en tout cas ça le rend plus efficace.»*

Et les avantages ne s'arrêtent pas là. Le patient est le premier bénéficiaire. *«L'offre de soins est étoffée et la présence de plusieurs médecins nous permet de demander des avis et de*

*poser de meilleurs diagnostics.»*

Le temps de travail n'a pas pour autant diminué, nombreuses réunions d'organisation oblige. Mais le plaisir est retrouvé.